

SARS-LA-BUISSIÈRE

A la recherche du bois du "Chauchat" ou du "Saulsiaux"

Souvenez-vous, la chasse aux trésors dans le HPS 52 nous avait fait découvrir la mésaventure du général Charbonnier qui, profitant de la révolution française (soit 1794) s'était emparé des services en porcelaine de Chine de l'abbaye de Lobbes. Après quoi, il les avait fait enterrer dans le BOIS DU CHAUCHAT. La chronique de Vos rédigée à la fin du XIX^e siècle, rapportait que ce bois, *aujourd'hui défriché*, était désigné sous le nom de SAULSIAUX dans d'anciens documents. Voilà donc une bonne occasion de se livrer à un petit travail de recherche.

L'obituaire de Sars

Vos parlait d'anciens documents. Mais lesquels ? Pourquoi pas des obituaires ?

Dans ces registres, le curé ou le clerc consignaient les noms des personnes décédées pour lesquelles il fallait célébrer une messe au bénéfice de leur âme (un obit¹), généralement le jour anniversaire de leur mort. C'était ces personnes, de leur vivant, ou un tiers, qui "fondaient" l'obit en question sur un bien (terre ou maison). Celui-ci servait de garantie au cas où les héritiers ne se seraient pas acquittés des sommes dues. Outre la somme à percevoir, on y trouvait une description du bien, ainsi que sa situation (tenant à telle autre propriété ou à tel chemin, ...).

L'obit qui nous intéresse est celui de Catherine MEUREZ. A charge de Jean BROGNIEZ, il devait être célébré à la Noël. Les sommes perçues

¹ 1238; "Trépas"; lat. obitus, de obire "mourir" (cd-rom du Petit Robert).

pour le Curé, le Clercq, l'église et les pauvres portaient sur les années allant de 1778 à 1782 ... juste avant la révolution !

Plusieurs biens étaient repris dont :

- 1/2 bonnier de terre sur la couture de Tillart tenant par dessous au **chemin de Sauciaux** et aux hrs² du Sr Berode et par dessus à la signeurie et à la veuve Jean SCOHIER,
- item sur un journal en la couture de Robescamps ten aux hrs du Sr Berode et ...

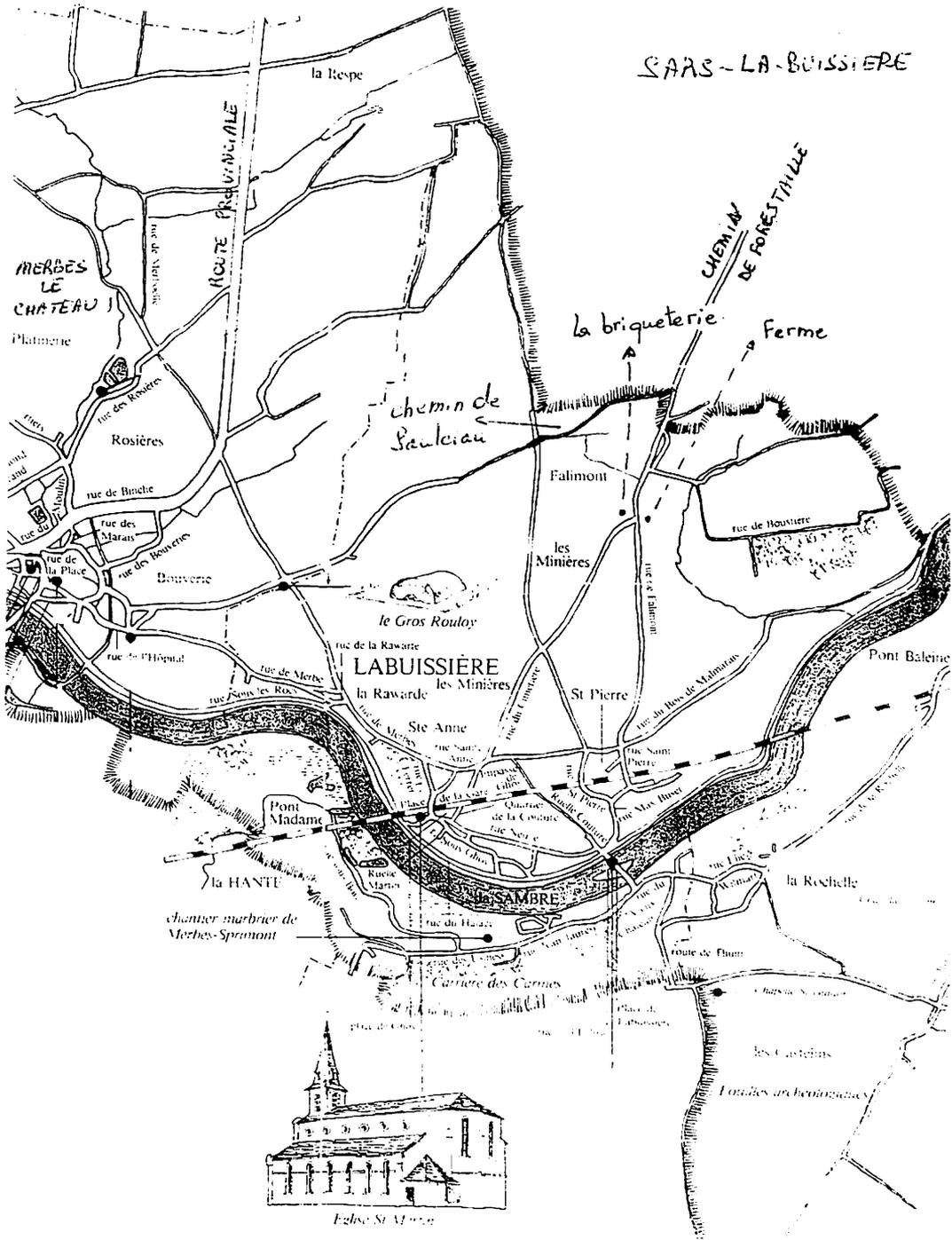
LES CARTES

La collaboration n'étant jamais superflue pour une recherche fructueuse, l'initiative de Jean Meurant de localiser le chemin de Sauciau sur des cartes à partir des renseignements recueillis dans l'obituaire, fut la bienvenue :

- a) Plan Popp : il apparaît que le *chemin du Sauciau* limite la couture (= terre cultivée) du *Tillart*. Ledit chemin est perpendiculaire au *chemin de Forestaille* et va rejoindre Merbes-le-Château (lieu-dit "le gros Rouloy"). Le chemin de Forestaille, quant à lui, se situe entre "Falimont" et le "ruisseau de Rabiez", ce qui recouvre les rues actuelles de Rubignies, Chevesne, du Moulin et passe devant la Ferme de Forestaille. De l'autre côté du chemin de Forestaille, en face du Tillart, s'étend le champ de Robescamp.
- b) Atlas des Vicinaux : le chemin du Sauciau porte le n°9;
- c) Carte IGN : Le Tillart y est toujours mentionné et une borne géodésique y est plantée.

² Héritiers.

SAAZ-LA-BUISSIÈRE



Au passage, on notera que l'orthographe du mot Saulciaux n'est pas définitif, ce qui n'a rien d'exceptionnel à cette époque.

*Acte de vente de la ferme de la Rawarte (Labuissière) avec ses terres,
le 17 décembre 1829*

Près de cinquante ans plus tard, un autre acte fait encore allusion au Sauciau. Parmi les 60 lots qui font partie de la vente de la ferme de la Rawarte, il est fait mention de : *trois bonniers une perches cinquante sept aunes de prairie dits le sec pachi, à la mine d'or³ tenant vers le midi au chemin de Mons⁴, vers l'occident à Maghe de fontaine, vers le nord au sauciau et vers l'orient aux waressaix.*

Le Manuscrit de l'Abbaye de Lobbes⁵

En dépit des meilleures volontés, c'est parfois le hasard qui est à l'origine des découvertes. Le Manuscrit de l'Abbaye de Lobbes reprend en effet le Polyptique de Jean, évêque de Cambrai (868-869).

Pour rappel, c'est en 864 qu'Hubert, beau-frère de Lothaire II⁶, s'empara de l'abbaye de Lobbes et dilapida une bonne partie de ses biens en moins d'un an. Au lendemain de la mort d'Hubert, Lothaire souhaita reconstituer le monastère et chargea l'évêque Jean de dresser la liste des revenus et propriétés que l'abbaye possédait encore. Cette

³ Il s'agit sans doute du lieu-dit "la minière".

⁴ L'article paru dans le Trèfle (Cercle Pierre Wins) n°25 en janvier 1999, indique que le chemin de Mons est : *celui allant de la Rawarde vers le gros rouloi, passant derrière le moulin de Merbes-le-château et se dirigeant vers la chapelle du rosaire puis vers Peissant.*

⁵ Lobbes, son abbaye et son chapitre, Tome II. J. Vos, Ed. Culture et civilisation, 1974 Reproduct. de l'édition de 1865.

⁶ Arrière-petit-fils de Charlemagne, qui régna de 855 à 869.

liste reçut le nom de Polyptique. Elle mentionne notamment parmi les biens situés "au pays de Sambre" : "SLARIS".

En regard de ce nom, le manuscrit reprend : "*Sattalar, sous Fontaine-Valmont, ou le bois de saulsiaux*".

A Fontaine-Valmont, on trouve en effet le lieu-dit "Sart Allard" et la ferme du même nom. Il ne peut s'agir du bois du Saulsiaux qui se trouve, lui, de l'autre côté de la Sambre et à bonne distance. Il faut sans doute comprendre le "ou" dans le sens de "l'un ou l'autre". On ne peut donc pas être sûr que Slaris désigne le bois du Saulsiaux, mais la question reste posée.

La transmission orale

Quelques éléments d'informations ont pu être glanés à Sars grâce à un coup de fil d'A. : "*Chauchat*, c'est le nom wallon de *Saulciaux*. Mon arrière-grand-père maternel s'appelait Hubert Pierre Barbe DELERS. Il possédait des terres au lieu-dit *champ Tillard*, celui qui borde le chemin de Saulciau. Un ancien de Sars me parlait souvent du *Bosquet Bert*. C'était le bois du Chauchat ! Peut-être l'a-t-on appelé Bosquet Bert à cause du nom de mon ancêtre".

Toponymes

La toponymie est l'étude des lieux-dits. Nés de l'imagination populaire, ils prolifèrent au XVI^e et XVII^e siècles à la suite des morcellements successifs du fief primitif. Derrière ces appellations se reflète souvent le profond esprit d'observation de nos ancêtres qui nous laissent de la sorte le souvenir de nombreux états de fait aujourd'hui disparus.⁷

⁷ Issu d'un article de journal (probablement Le Rappel) sur Biesme, rédigé grâce à un travail de recherche de M. Pol Gérard.

Souvent le nom des lieux-dits provient du nom du premier propriétaire (nom qui évoluera parfois au cours du temps), de caractéristiques naturelles ("les Fayts" là où il y avait du hêtre, "**Bois de Malmarais**"), de faits qui s'y sont déroulés (**ruelle bataille**), du travail à cet endroit (**les forges de Grignard, Piedsente du fourneau, ruelle du maréchal**), etc ...

(a) Une histoire étroitement liée aux saules

On peut imaginer que le Saulciau a trouvé son nom par la présence de saules. Aujourd'hui entre la maison surnommée "*la briqueterie*" et le chemin du Saulciau, on peut d'ailleurs encore apercevoir des saules dans un coin de végétation resté sauvage.

Le dictionnaire de généalogie de Léon Leroy indique à ce propos que, du mot saule, sont issus les toponymes : (...) **Sauchis, Saule, Saulx, Sausoy, Sossoye**.

La région aussi compte des toponymes semblables, par exemple à Fauroeux : le lieu-dit **Saussoi** et la **ferme du Saussoi**. A Sars-la-Buissière, un vieil obituaire "renouvelé" en 1727 par le Pasteur de Sars, Lambert Dupuis, mentionne **la couture du près al-saulx**⁸ (dont une partie tient à *la piedsente de Chevesnes, a Grignart, au Fv Fournette, a la chapelle de St Leonard*⁹ et aux hrs d'Estienne mahy¹⁰) ainsi que **la couture saulcinÿ**¹¹ (tenant *au bois du Fayt*).

⁸ Page 1.

⁹ Chapelle située en face de l'entrée du château Grignard et que l'on appelle maintenant chapelle Coralie.

¹⁰ Virgules ajoutées par l'auteur pour la compréhension du texte.

¹¹ Page 14 (orthographe incertaine).

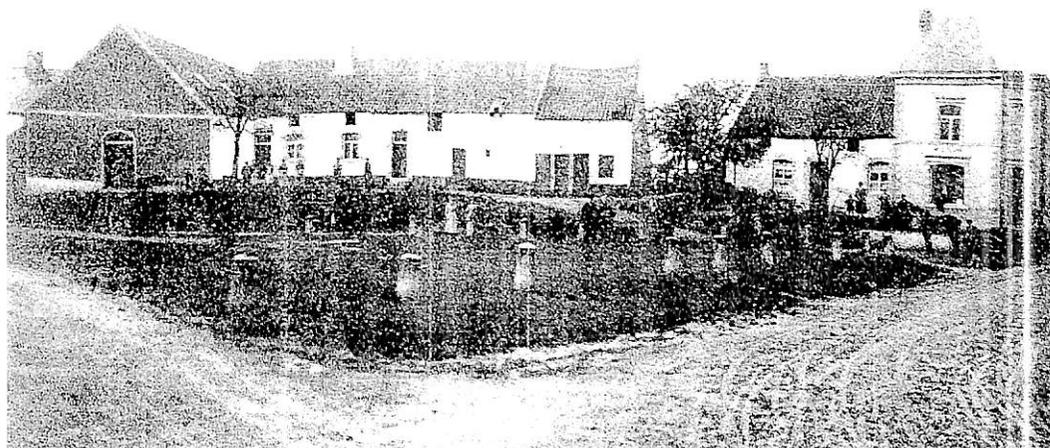
Le plateau de Sars étant un ancien marécage, le saule et parfois d'autres variétés d'arbres grandes consommatrices d'eau, ont permis d'assécher les terrains. Le saule faisait - et fait toujours - partie du paysage sartois. C'est un incontournable !

Dans son travail de fin d'études¹², en 1956, Jean-Marie Brulet rappelait d'ailleurs que, même la place du village comptait des saules, au début du XX^e siècle :



Sars-la-Buissière

La Place et le Grand Sablon.



"Il y a maintenant 50 ans, la grand'place était entourée de fossés au bord desquels poussaient des saules. En période de fêtes, et par bon temps, on enlevait sa veste que l'on pendait à l'un de ces arbres. Aujourd'hui encore, dans toute la région, il n'est pas rare d'entendre dire par plaisanterie aux habitants de Sars-la-Buissière : "allez pind vo casaque à l'saul". Depuis lors, ces fossés et ces plantations ont

¹² Monographie géographique de la commune de Sars-la-Buissière, 1956.

disparu; les bornes en pierre qui étaient venues l'entourer par la suite, ont été enlevées, sa forme triangulaire est devenue plus régulière. Dans le plan des travaux exécutés en 1952, elle a été exhauscée et entourée de bordures".

(b) L'essartage

Le bois du saulciau a vraisemblablement disparu à cause de l'essartage. Celui-ci visait à convertir les forêts en terres cultivables et fertiles, en brûlant bois et feuilles au sol. Le nom même de Sars-la-Buissière rappelle qu'il est issu du défrichement, du-moins pour la partie qui appartenait à l'origine à l'actuel village de Labuissière, notre voisin.

Autrefois, ce dernier s'appelait Ghoy-sur-Sambre et était constitué de Ghoy (le village), La Buissière et les Sars. En 1243, il est donc fait mention "del sart de goy"¹³ pour le territoire de Sars-la-Buissière (non compris Chevesne, Forestaille et Grignart). Puis en 1568, les "Essarts emprès Goy-sur-Sambre" seront cités dans l'acte d'érection de la paroisse. Au début du XIX^e siècle, les réformes napoléoniennes seront à l'origine de la disparition du nom de Ghoy au profit de celui de Labuissière, et de l'apparition de la commune de "Sars-la-Buissière" (1803).

Josiane DEBAILLE

¹³ Acte daté du 25 novembre 1243 par lequel Nicolas II, seigneur de la Buissière devenu sire de Barbençon confirme le legs que son père, Gilles, fit à l'abbaye de Lobbes du bois de Sorescelle (La Loge) - voir "De ghoy-sur-Sambre autrefois à Labuissière aujourd'hui", A. Fauconnier, 1999.